
La déconstruction de l'idéologie intégriste
islamiste dans les littératures francophones.
Lectures postcoloniale et transversale de
Paris berbère d'Hédi Bouraoui et *La Traversée*
de Mouloud Mammeri*

Boussad Berrichi¹
Université d'Ottawa (Canada)

« *Homo sum, humani nihil a
me alienum puto* »²
Térence Publius Terentius Afer
(190-159 av. J.-C.)

* Je tiens à remercier le Comité du fonds de développement académique et professionnel de l'Université d'Ottawa pour son soutien financier.

¹ Boussad Berrichi est Docteur ès Lettres (Littératures comparées francophones) de l'Université Paris Ouest-Nanterre La Défense (France). Professeur à temps partiel au département de français de l'Université d'Ottawa au Canada, ses intérêts de recherches sont : littératures comparées francophones (Afrique, Antilles, Asie, Canada) ; les études postcoloniales et trans-inter-culturelle ; littérature de jeunesse et récits de voyages ; cinéma francophone (du texte littéraire au film) ; la question des premières nations dans les littératures. Auteur de plusieurs livres, dont le collectif *Afrique du nord francophone au féminin* (Paris, Séguier, 2010), il a publié plusieurs articles dans des ouvrages collectifs et dans des revues avec comité de lecture. Il a participé à plusieurs colloques et congrès internationaux (France, Canada, Algérie, Tunisie, Maroc, Hongrie, USA, Chine). Récemment, il a dirigé le numéro spécial *Mouloud Feraoun. Lectures postcoloniales et trans-inter-culturelle* de la revue *Dalhousie French Studies* de l'Université Dalhousie, en Nouvelle-Écosse, au Canada.

² « Je suis homme, rien de ce qui est humain ne m'est étranger », dans *Mouloud Mammeri, Écrits et paroles*, textes réunis, transcrits et annotés par Boussad Berrichi, Alger, Éditions CNRPAH, Tome 1, p. 70.

RÉSUMÉ

Nous assistons ces dernières années à une étendue de l'idéologie-intégriste-islamiste³ dans tous les domaines. Or, cette idéologie fondamentaliste ne date pas d'aujourd'hui. Rares sont les écrivains qui ont déconstruit cette idéologie dans leurs œuvres. À la lumière des œuvres de Mouloud Mammeri (*La Traversée*) et d'Hédi Bouraoui (*Paris berbère*) nous comprenons les prémices de cette idéologie totalitaire saccageuse de certains fondements des sociétés africaines du nord, voire au-delà. À l'aide des lectures postcoloniale et transversale⁴ en littérature comparée, cet article analyse quelques aspects des deux romans qui abordent la problématique de l'idéologie en question.

INTRODUCTION

Dans cet article, nous tenterons de démontrer la problématique de l'identité agissant dans les romans, *La Traversée*⁵ et *Paris berbère*⁶, de Mouloud Mammeri⁷ et d'Hédi Bouraoui⁸ – en opposition à l'idéologie-intégriste-islamiste négationniste de la liberté et de la pensée critique. Tout d'abord, nous pensons qu'il est intéressant de faire un résumé des œuvres pour mieux les situer et expliciter la problématique de notre analyse.

³ Selon le dictionnaire Larousse :

- « intégriste » (adjectif et nom) est « relatif à l'intégrisme ». Intégrisme est une « attitude et disposition d'esprit de certains croyants qui, au nom du respect intransigeant de la tradition, se refusent à toute évolution. Conservatisme intransigeant en matière de doctrine politique. »

- « islamiste » (adjectif et nom) est « relatif à l'islamisme ». L'islamisme « désigne, depuis les années 1970, un courant de l'islam faisant de la charia la source unique du droit et du fonctionnement de la société dans l'objectif d'instaurer un État musulman régi par les religieux ». Toujours, selon le dictionnaire Larousse : la « charia est la loi canonique islamique régissant la vie religieuse, politique, sociale et individuelle, appliquée de manière stricte dans certains États musulmans ».

⁴ Par « transversale », nous entendons des approches comparées et trans-inter-culturelles.

⁵ Mouloud Mammeri, *La Traversée*, Paris, Plon, 1982, 194 p.

⁶ Hédi Bouraoui, *Paris berbère*, Ottawa, Vermillon, 2011, 294 p.

⁷ Sur les œuvres de Mouloud Mammeri, voir Boussad Berrichi, *Mouloud Mammeri Amusnaw (bio-bibliographie) – Préface : Entretien avec Pierre Bourdieu*, Paris, Séguier, 2009, 104 p.

⁸ Sur les œuvres de l'écrivain-poète et critique littéraire Hédi Bouraoui, voir son site Internet www.hedibouraoui.com.

En effet, Mouloud Mammeri a publié *La Traversée* en 1982, roman qu'il a écrit entre 1975 et 1979, dont le titre devrait être « L'épée dans les reins ». Et cette « traversée » symbolique est d'abord celle du désert⁹, où une équipe de journalistes est censée faire un reportage sur le pétrole du sud de l'Algérie, dans le pays Touareg. Le récit raconte les « états d'âme » de l'intellectuel Mourad, ancien résistant durant la guerre d'indépendance 1954-1962, journaliste à *Alger Révolution* et défenseur de l'amazighité¹⁰. C'est l'occasion d'un retour amer sur l'évolution de la société algérienne après l'indépendance en 1962, avec le tableau habituel de l'embourgeoisement d'une classe de profiteurs, seuls bénéficiaires du nouveau régime. Mais pour Mourad, le personnage principal, il s'agit plus profondément d'une lente expérience du désenchantement. Au moment où le roman commence, cet ancien maquisard a perdu toutes ses illusions (la révolution, la vérité, le progrès par la culture). Une logique du désespoir va peu à peu le pousser à franchir toutes les limites : démissionner du journal où il travaille, chercher la fuite hors de son pays par l'émigration en France (mais, le jour même de son départ, il renoncera à prendre l'avion), hors de la vie enfin, puisqu'il ne retournera dans son village natal, en Kabylie, que pour mourir là où il est né. Quand à *Paris berbère* d'Hédi Bouraoui, le roman raconte la vie d'un couple franco-kabyle, Théophile Deviau et Tassadit Aït Mohand.

⁹ Une autre version, plus directe et tout aussi incisive, de ses « découvertes » figure dans les deux nouvelles de Mouloud Mammeri : « Le Désert atavique », dans *Le Monde*, Paris, 16-17 août 1981, et « Ténéré Atavique. Désert, Nomade, guerriers, chercheurs d'absolu », dans *Revue Autrement*, Paris, n° 5, hors série, novembre 1983, p. 193-253.

¹⁰ Amazighité désigne à la fois la langue Tamazight avec son alphabet Tifinagh (qui existe depuis 5 000 ans), la culture, la civilisation, les visions amazighes du monde. Les Amazighs (Berbères) sont les autochtones (les premières nations) de l'Afrique du nord et parlent leur propre langue qui est Tamazight (berbère) avec sa diversité de variantes. Tamazight est l'une des plus vieilles langues de l'Humanité qui n'a pas disparu mais de nos jours elle est de plus en plus menacée malgré une certaine renaissance dans divers domaines, notamment la littérature écrite, l'audio-visuel, etc. Le terme « Amazigh » veut dire « femme ou homme libre. Celle ou celui qui est jaloux de sa liberté, de sa terre natale ». Le pays des Amazighs s'étend des Oasis de Siwa (est d'Égypte) jusqu'aux îles Canaries (peuplées jusqu'à aujourd'hui par des Guanches-Amazighs) – et du sud de la méditerranée jusqu'à la boucle du Niger-Mali, voir jusqu'au Burkina Faso. Tout ce vaste territoire est peuplé de la haute antiquité à nos jours par les Amazighs (Berbères : nom utilisé autrefois par les Grecs et les Romains et veut dire « Étrangers »). Enfin, parmi les personnalités Amazighes les plus connues dans le monde, nous pouvons citer : Saint Augustin, Sainte Monique, Gélase 1^{er}, Térrence, Victor 1^{er}, Cyprien, Lactance, Miltiade ou Melchiad, Apulée, Ramsès II, Jugurtha, Hannibal, Dihya (Kahina), Juba II, Tin Hinan, etc. Voir Mohand Akli Haddadou, *Les Berbères célèbres*, Alger, Berti Éditions, 2003, 227 p.

Théo se passionne pour son ancêtre du dix-septième siècle, Théophile de Viau, « prince des poètes », persécuté et emprisonné. Parallèlement, Tassadit ne peut oublier l'assassinat de son père, descendant du poète-chanteur amazigh (berbère) Si Mohand ou Mhend. Elle a fait le pari de venger ce père considéré à tort comme un traître par les siens et traité en paria dans son pays d'adoption, la France. *Paris berbère* nous révèle plusieurs facettes du mal qui ronge les deux rives de la méditerranée, l'Algérie et la France. Ce mal qui est à la base de la guerre (1954-1962) est devenu une « binarité infernale¹¹ » entre la France et l'Afrique du nord. Le passé tragique de la guerre refait surface dans les mémoires de plusieurs générations. En dépit de la différence de visions du monde, de cultures, de religions... le dialogue est possible. Le dialogue ne peut que briser les malentendus et les haines engendrés par un conflit armé, mais aussi par l'ignorance de l'autre. Aussi, le roman aborde plusieurs thématiques sans manichéisme ni langue de bois sous un triple regard dont l'humanisme invite les cultures au dialogue entre les citoyens des deux rives de la méditerranée – et au-delà, afin de dépasser la binarité infernale et raviver l'humanisme méditerranéen dans toute sa pluralité.

En effet, dans cet article, nous analyserons l'aspect prémonitoire de *La Traversée* de M. Mammeri qui désespère d'un pays – qui connaîtra le conflit meurtrier annoncé pendant la guerre contre les civils qui le « décomposera » à partir de 1992 (le roman est publié en 1982). Tout en analysant *La Traversée*, nous étudierons certains aspects abordés par *Paris berbère* (roman paru en 2011, mais écrit en 1998) d'Hédi Bouraoui. Enfin, nous aborderons le discours littéraire chez l'écrivain qui déconstruit¹² le discours idéologique intégriste islamiste.

POUR DES LECTURES POSTCOLONIALE ET TRANSVERSALE

Dans leurs romans, Mouloud Mammeri et Hédi Bouraoui nous servent de bons exemples de créations littéraires, critiques et bien aiguës, sur les situations sociopolitiques des pays de l'Afrique du nord et d'ailleurs.

¹¹ Hédi Bouraoui a introduit cette notion dans son essai *La Francophonie à l'estomac*, Paris, Nouvelles Éditions du Sud, 1995 (p. 42-43), à propos du manque de communication, dans les pays de l'Afrique du nord (Algérie-Maroc-Tunisie) et/avec la France.

¹² Nous l'entendons au sens de « La déconstruction » de Jacques Derrida dans son livre *Positions*, Paris, éditions Minuit, 1972.

M. Mammeri, écrivain de formation en Humanités (grecques et latines) et lettres classiques françaises, n'a pas oublié l'utilisation des anciens genres de la littérature dramatique pratiqués aux XV^e et XVI^e siècles comme : l'apologue, la satire, la sottie, la tragédie. Ces genres satiriques étaient très surveillés par les rois de France, qui savaient que les critiques que contenaient les sotties attaquaient principalement leur politique. Et H. Bouraoui, écrivain-poète, aussi de formation lettres (littératures françaises et anglaises). Son écriture interstitielle « se déploie entre l'Afrique, l'Europe, l'Amérique du nord, sans oublier l'Asie ou l'Amérique latine... »¹³. Ainsi, son écriture est porteuse de nombreuses influences et genres tout en transgressant les genres littéraires dans une langue¹⁴ française poétique¹⁵ et ciselée. En effet, M. Mammeri et H. Bouraoui nous remettent à l'honneur ces créations littéraires comme « instrument de combat », à la fois comme outil pédagogique à l'égard de leur lectorat et comme voie critique en direction des instances politiques, voire même à l'égard de tout mouvement idéologico-intégriste.

Le personnage principal de *Paris berbère* est Tassadit, une femme Kabyle intellectuelle et rebelle. Le titre du roman est provocateur. À ce propos, dans son article « La Transpoétique et le normatif chez Hédi Bouraoui », Abderrahman Beggar écrit :

Bouraoui avait proposé *Paris Berbère* pour exprimer l'idée du *Paris de la Berbère* en référence à l'héroïne Tassadit, jeune Kabyle venue étudier à Paris. Selon l'auteur, la raison de ce passage de la majuscule à la minuscule qui changeait radicalement l'idée à l'origine de son projet romanesque réside dans l'orthodoxie de la maison d'édition.¹⁶

Tout de même, Tassadit reste le personnage clef du roman, car non seulement Tassadit est fière de ses origines mais surtout c'est une femme très cultivée, maîtrisant l'histoire de ses ancêtres... Et la rencontre de Théo avec l'univers du poète Si Mohand se fait grâce à Tassadit dans un échange sur la littérature du siècle des Lumières et la

¹³ Hédi Bouraoui, *NomadiVivance I. Narratoème*, Toronto, CMC Éditions, coll. « Nomadanse », 2016, p. 10.

¹⁴ Sur la question de la langue dans l'œuvre d'Hédi Bouraoui, nous nous référons au livre d'Abderrahman Beggar, *Éthique et rupture bouraouienne*, Toronto, CMC Éditions, 2012, p. 155-170.

¹⁵ Poétique au sens de « Mutante, la poésie », voir Hédi Bouraoui, *Mutante, la poésie*, Toronto, CMC Éditions, 2015.

¹⁶ Abderrahman Beggar, « La Transpoétique et le normatif chez Hédi Bouraoui », *Continents manuscrits* [En ligne], 2 | 2014, mis en ligne le 22 avril 2014, consulté le 15 novembre 2014. URL : <http://coma.revues.org/294> ; DOI : 10.4000/coma.294

poésie orale kabyle. Dans le même ordre d'idées, Françoise Naudillon résume cet échange en ces termes : « À la littérature écrite s'oppose ici la magie de la littérature orale, les *isefra* de Si Mohand, paroles qui se perpétuent, nourrissent et se nourrissent de ceux qui les transportent. »¹⁷ Ainsi, Tassadit porte un regard neuf sur ses origines, sa langue, sa culture... dans une vision lucide imbibée de transculturalité¹⁸ qui convoque au « transfert culturel »¹⁹. D'ailleurs, à propos de son fils, Charles, dans le roman, elle lui

rappelait la résistance acharnée des Berbères durant la colonisation. Elle se méfiait de l'arabisation à outrance qui ne faisait progresser ni la pratique de l'arabe, ni celle du français, ni non plus la démocratie. La résistance linguistique de la Kabylie, le plus beau fleuron de la culture berbère, constituait une bonne entorse au modèle arabo-islamique puisqu'elle avait autrefois préparé l'évangélisation des populations. Elle avait noté qu'au pays de sa mère, la présence chrétienne était antérieure à celle de l'islam, Saint Augustin étant un Berbère algérien. Alors elle se mit à combattre le hijab dans les écoles, à commencer par la sienne. J'étais ravi de l'esprit laïc et républicain qui animait nos enfants (*PB*²⁰, p. 234-235).

Les dernières paroles sont de Théo à propos de sa femme Tassadit et de leurs enfants.

Cependant, après l'indépendance de l'Algérie, l'amazighité est sciemment occultée et ouvertement combattue par l'État algérien, nouvellement créé en 1962, au nom du mythe de la nation arabo-islamique. Le pouvoir algérien a instauré son idéologie arabo-islamiste, qui consiste à arabiser et islamiser toutes les populations du pays. Ce qui fait dire à l'écrivain-poète Kateb Yacine²¹ « Si nous sommes des arabes,

¹⁷ Françoise Naudillon, « Cahier d'un tricheur salutaire. *Paris berbère* d'Hédi Bouraoui », in *Hédi Bouraoui et l'écriture pluriculturelle*, sous la direction d'Abderrahman Beggar, numéro spécial de la revue *CELAAN*, Skidmore College, USA, 2013, p. 22.

¹⁸ Nous entendons ici la transculturalité au sens bouraouien, à savoir « une profonde connaissance de soi et de sa culture originelle afin de la trans/cender d'une part, et de la trans/vaser d'autre part, donc la trans/mettre, à l'altérité. Ainsi se créent des ponts de compréhension, d'appréciation, de tolérance, de paix entre le moi et les autres, la culture d'un pays à l'autre dans son intraitable différence » dans *Transpoétique. Éloge du nomadisme*. Montréal, éditions Mémoire d'encrier, 2005, p. 10.

¹⁹ Sur le « transfert culturel » voir les travaux de Pascal Gin et le livre sous sa direction avec ses collègues, *Transfert. Exploration d'un champ conceptuel*, Ottawa, Presses de l'Universitaires d'Ottawa, 2014, 270 p.

²⁰ Je signale dans cet article tous les extraits des deux romans sous la forme suivante : *Paris berbère* (*PB*) ; *La Traversée* (*LT*).

²¹ Sur Kateb Yacine et la problématique de la langue chez les écrivains francophones de l'Afrique du nord, voir les travaux de Nabil Boudraa : *Hommage à Kateb Yacine*, Paris,

pourquoi voulez-vous nous arabiser. Si nous ne sommes pas des arabes, à quoi ça sert de nous arabiser ? » Et, lors de la politique schizophrénique d'arabisation, même la toponymie est « sauvagement » déstructurée, et tout ce qui fait référence ou rappelle le passé amazigh est volontairement effacé pour être remplacé par un nom arabe, jusque dans l'onomastique. Ce qui a obligé Tassadit à évoquer quelques éléments historico-sociologiques de son pays natal, la Kabylie, afin de permettre à Théo de comprendre sa pensée :

tu ne pourras me comprendre que si tu apprends à connaître mes origines. C'est une longue histoire. Je suis née en Kabylie, Bilad al Qabâ'il, ou pays des tribus berbères. Chaque tribu est solidement structurée par des hommes et des femmes libres dans un village et régie par des règles très strictes. C'est l'assemblée du village qui gouverne. [...] Celui qui préside les séances des débats n'est que le *Mezouar*, littéralement : qui marche en avant. Je t'épargne les autres appellations kabyles comme : le Berger, le Vieux, le Sage... d'où la connotation de guide. Celui qui mène à bien les affaires de la communauté dans un esprit d'équité rarement trouvé dans les sociétés dites modernes. (PB, p. 133)

Abordons maintenant *La Traversée*. Le personnage principal du roman est Mourad, intellectuel et ancien combattant de la guerre d'indépendance, et travaille en tant que journaliste à *Alger Révolution*²² à Alger. Cet intellectuel d'une expérience indéniable, comme l'un des acteurs de l'indépendance de son pays, analyse dans ses articles la vie de sa société avec lucidité, contrairement à ses collègues qui sont là pour transmettre l'idéologie opportuniste et intégriste²³ de certains groupes au sein du pouvoir politique. Il résiste au « nouveau monde » qui ressemble de plus en plus à une « jungle », où le faible n'a guère de place. Avant de s'éclipser du journal, Mourad rédige un article, son

L'Harmattan, 2006 ; « Les écrivains francophones du Maghreb face à la langue française : *Lingua franca* ou 'gueule du loup' », in *International Journal of Francophone Studies*, Volume 18, Number 1, 2015, 19-35.

²² Durant les années 1960-1970 en Algérie, il n'y avait que trois journaux du pouvoir algérien dont deux sous les titres : *Algérie Actualité* et *Révolution Africaine*, mais peut-être Mammeri a-t-il utilisé à dessein le nom d'*Alger Révolution* sans viser directement les deux titres en question. Or, la description de la ligne éditoriale et le fonctionnement du journal *Alger Révolution*, dans le roman, sont applicables davantage au quotidien *El Moudjahid* (le combattant) – surnommé par les Kabyles « R.A.S. », une abréviation de « Rien à signaler ».

²³ Sur l'évolution de la religion après l'indépendance de l'Algérie, voir le livre de Fanny Colonna, *Les Versets de l'invincibilité : permanence et changements religieux dans l'Algérie contemporaine*, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques (1995), ainsi que les travaux de Mohammed Arkoun, Abdelwahab Meddeb, Rachid Aous, etc.

dernier, d'une sottise classique, d'une justesse et d'une honnêteté indéniables. Et selon Mildred Mortimer, l'article de Mourad est « "la traversée du désert", une allégorie de la révolution et de la société algérienne, est une "prophétie parabolique" de son propre cheminement, sa propre traversée »²⁴. De plus, M. Mammeri peint, dans son roman, la composante du pouvoir algérien constituée en partie par une nouvelle bourgeoisie pensant égoïste, disant islamiste et vivant « occidental » matériellement. Mourad critique les procédés adoptés par le gouvernement algérien. La façon dont on « scolarise » les jeunes Touaregs (Amazighs) fait penser à celle qui est mise en œuvre par d'autres colonisateurs à travers le monde. On leur impose un système colonial et on ignore tout d'eux comme s'ils ne possédaient ni langue ni civilisation ni culture propres et en plus on leur confisque leur terre-mère. De ce fait, on pense alors à la citation chargée de sens de Frantz Fanon²⁵ :

Pour le peuple colonisé, la valeur la plus essentielle, parce que la plus concrète, c'est d'abord la terre : la terre qui doit assurer le pain et, bien sûr, la dignité. Mais cette dignité n'a rien à voir avec la dignité de la personne humaine.²⁶

Dès lors, les Touaregs, comme les autres premières nations amazighes, semblent subir une recolonisation de leur vaste terre : c'est du moins la seule interprétation plausible des efforts du pouvoir politique en place, qui veut les contraindre à « être heureux, selon le code » (*LT*, p. 84) idéologico-arabo-islamiste. Sur ce point, Rabah Soukehal explique :

les Touaregs sont des nomades et ils appartiennent au désert, comme ce dernier leur appartient ; aucune loi ne peut les contraindre à appartenir à tel ou tel pays, parce qu'ils n'ont pas la notion de frontières ; mais dans les pays d'Afrique du nord, dont la grande partie est le Sahara, on vole littéralement les êtres pour les posséder.²⁷

²⁴ Mildred Mortimer, « Dialogue Nord-Sud : Ahmadou Kourouma, *Le Soleil des indépendances*, Mouloud Mammeri, *La Traversée*. Étude comparative de deux romans "pessimistes" », in *Poétiques croisées du Maghreb*, dossier de la revue *Itinéraires et contacts de cultures*, Paris, L'Harmattan, vol. 14, 1991, p. 71.

²⁵ Intellectuel anticolonialiste et penseur de la théorie postcoloniale, Franz Fanon a marqué le XX^e siècle par sa pensée et son action, en dépit d'une vie brève frappée par la maladie.

²⁶ Frantz Fanon, *Les Damnés de la terre*, Paris, Maspero, 2^e édition 1976, p. 47-48 (1^e édition Maspero, 1961).

²⁷ Rabah Soukehal, *Le Roman algérien de langue française (1950-1990)*. *Thématiques*, Paris, éditions Publisud, 2003, p. 360.

De plus, le sous-préfet qui emmène les visiteurs voir une école où on envoie, gendarmes aux talons, parle en vrai administrateur colonial quand il soutient que les Touaregs en général

ont horreur des choses qui demeurent, mais la civilisation est une œuvre de sédentaires. Les nomades dans le meilleur des cas la transportent, le plus souvent ils la cassent, mais jamais, jamais ils ne la créent. (*LT*, p. 85)

Là, c'est l'idéologie colonialiste la plus abjecte qui s'exprime à travers les propos d'un officiel de l'État. Cette idéologie a fait des ravages à travers le monde. Ceci nous fait penser aux analyses de Patrick Imbert sur « exclusion / inclusion / ressentiment ». Et à juste titre, P. Imbert écrit :

Le paradigme dualité barbarie/civilisation synonyme de les autres/soi et de extérieur/intérieur a permis d'exclure au nom du progrès les Noirs et les Autochtones jusqu'à l'ouverture à l'idée très contemporaine que égalité et différence peuvent organiser une société de concert en fonction de lois, de règles et de constitution multiculturelle.²⁸

Aussi, dans *La Traversée*, lors de la visite de l'école, il n'est point étonnant de remarquer que Boualem, l'intégriste-islamiste et « l'inquisiteur médiéval » (selon la description donnée par Mourad) ainsi que le directeur et le maître de l'école affichent, envers les jeunes Touaregs, une attitude de colonisateurs vis-à-vis d'un peuple nouvellement conquis. Il va de soi que dans toute colonisation, les historiens, les archéologues, les anthropologues, les politiciens, les littéraires comme les enseignants sont mis à contribution pour le fonctionnement de la machine coloniale. Ils sont enrôlés dans cette entreprise pour lui donner plus de légitimité. Et, de fait, souligne Frantz Fanon :

le langage du colon, quand il parle du colonisé, est un langage zoologique. On fait allusion aux mouvements de reptation du Jaune, aux émanations de la ville indigène, aux hordes, à la puanteur, au pullulement, au grouillement, aux gesticulations. Le colon, quand il veut bien décrire et trouver le mot juste, se réfère constamment au bestiaire.²⁹

En effet, Boualem parle de « dresser » les Touaregs pendant qu'ils sont encore jeunes afin qu'ils puissent grandir dans l'image attendue par les autorités : dans la pensée et l'aliénation qu'ils sont des Arabes et des musulmans. Les jeunes Touaregs ne croient pas à ce que « leur maître »

²⁸ Patrick Imbert, « Ressentiments et rencontres culturelles », in *Ressentiment, multiculturalisme et production de nouveaux savoirs. Le Canada et les Amériques*, Chaire de recherche de l'Université d'Ottawa - Canada : Enjeux sociaux et culturels dans une société du savoir, 2015, p. 22.

²⁹ *Ibid.*, Frantz Fanon, 1976, p. 45.

leur dit, et ici, la fameuse baguette du maître-colon n'inspire même pas assez de crainte pour l'acceptation d'un mensonge. Mourad n'est pas étonné de constater que les jeunes Touaregs n'y croient pas. Ils ne peuvent pas dire qu'ils sont des Arabes et musulmans, parce qu'ils se sentent « coincés. [...] Ils doivent renoncer à la vérité ou à la communion. Ils ne peuvent pas. [...] Ils sont trop jeunes. » (*LT*, p. 88)

Pour le maître³⁰, issu de la mouvance intégriste des frères musulmans³¹, les jeunes Touaregs ne sont que « des barbares, [...] ils ne connaissent que la révolte et la morgue. » (*LT*, p. 94) D'ailleurs, le directeur de l'école croit, quant à lui, que les Touaregs ne peuvent plus choisir entre « s'intégrer » ou continuer leur vie d'antan :

S'ils ne veulent pas crever de faim, il faut qu'ils s'intègrent, qu'ils aient un métier. Il n'y a plus de razzia, plus d'esclave pour leur faire le travail. Ils devront renoncer à la barbarie, s'ils veulent manger. (*LT*, p. 89)

De même, selon lui, les jeunes Touaregs n'ont plus qu'à « s'intégrer » à l'école fanatique et islamiste algérienne. En fait, la visite présente une occasion privilégiée d'évaluer les efforts du mythe de l'unification du pays par l'instrumentalisation de l'école qui, selon le sous-préfet, « est un incomparable instrument d'intégration nationale » (*LT*, p. 85) qui passe par une arabisation forcée des Amazighs pour les couper de leur histoire et identité millénaire et plurielle, mais surtout d'opprimer leur langue tamazight. Et cette interdiction de leur langue maternelle est « l'une des pires oppressions »³² (pour reprendre l'expression de Jacques Derrida). Par conséquent, « Rien n'est plus dangereux que de chercher à rompre le cordon maternel qui relie un homme à sa langue. Lorsqu'il est rompu

³⁰ Il n'est pas étonnant qu'il affiche une telle attitude envers les jeunes Touaregs.

³¹ L'association des frères musulmans fut créée en 1928 par l'intégriste-islamiste Hassan Al-Bannâ en Égypte. Son but était d'instaurer un grand état islamique fondé sur la *chariâa*. Il faut rappeler qu'au milieu des années 1970 fut entrepris un changement qui bouleversa profondément le système éducatif en Algérie. C'est à cette époque que l'État algérien décida de rompre avec le système scolaire français et de remplacer les coopérants techniques de France par des « enseignants » recrutés dans les pays du Moyen-Orient, essentiellement venus d'Égypte, et dont beaucoup d'entre eux faisaient partie de la mouvance intégriste-islamiste issue des frères musulmans. Et l'objectif pour le pouvoir algérien était d'arabiser et d'islamiser les populations du pays. Malheureusement, cette politique schizophrénique a engendré en partie l'islamisme-terrorisme des années 1990 et cela est valable pour tous les pays qui ont adopté la même politique d'arabisation et d'islamisation.

³² « Entretien avec Jacques Derrida », in *Algérie littérature action*, Paris, Marsa Éditions, n. 9, mars 1997, p. 9.

ou gravement perturbé, cela se répercute désastreusement sur l'ensemble de la personnalité »³³, écrit à juste titre Amin Maalouf.

Il n'y a aucun doute, cette dépersonnalisation est le « Cheval de Troie » pour une déstructuration des structures sociales des peuples autochtones³⁴ d'Afrique du nord. Or, chez ces premières nations, la résistance contre cette dépersonnalisation est farouche pour maintenir l'organisation de leur modèle social et le statut de chaque membre au sein de la famille. Par exemple, l'homme représente la loi du *Nif masculin*³⁵, le respect à l'extérieur de la maison, la femme, elle, transmet la loi du *Nif féminin* et de la culture maternelle : l'ordre symbolique, la langue, les mœurs, les gestes... son impact sur ses enfants et petits-enfants est important. D'ailleurs, dans *Paris berbère*, c'est Tassadit qui avait mis tout en œuvre ; ainsi, son fils Charles

s'appliquait à apprendre le *tamazigh* en famille parce qu'elle lui avait inculqué, à juste titre, que sa langue maternelle et sa culture étaient porteuses d'espoir pour une Algérie détruite par le fanatisme et la terreur. (PB, p. 234)

En revendiquant l'identité amazighe, Hédi Bouraoui, en tant que romancier, « veut certainement transmettre un message à ses lecteurs »³⁶, écrit Rafik Darragi. En effet, H. Bouraoui met l'accent sur le déni identitaire qu'exerce le régime dictatorial algérien sur la langue, la culture et la civilisation des premières nations et, par un « truchement littéraire », il met à nu la nature des régimes dictatoriaux de l'Afrique du nord.

Dans le même ordre d'idées, dans *La Traversée*, pour Mourad, l'expérience chez les jeunes Touaregs, laisse beaucoup à désirer : il constate au cours du voyage la disparition de la société ténérienne (saharienne) avec sa liberté. Ainsi, de multiples morts jalonnent le

³³ Amin Maalouf, *Les Identités meurtrières*, Paris, éditions Grasset, 1998, p. 173.

³⁴ Aussi, Hédi Bouraoui aborde la question des autochtones de l'Amérique du nord dans son roman *Ainsi parle la Tour CN* (Ottawa, L'Interligne, 1998). À ce sujet, voir le livre de Catherine Khordoc, *Tours et Détours. Le mythe de Babel dans la littérature contemporaine*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 2012.

³⁵ *Nif masculin* et *Nif féminin* sont des éléments de la cosmogonie amazighe de l'Afrique du nord. Le « Nif » est le sens de l'honneur en tamazight. Sur le « Nif », voir notre chapitre de livre « Migration des langues et des cultures dans l'œuvre d'Hédi Bouraoui », dans *Pluri-Culture et Écrits migratoires / Pluri-Culture and Migrant Writing*, sous la direction d'Élizabeth Sabiston et Robert Drummond. Sudbury : Université Laurentienne, Série Monographie en Sciences Humaines 17, 2014 : 109-126.

³⁶ Rafik Darragi, *Hédi Bouraoui. La parole autre : l'homme et l'œuvre*, Paris, éditions L'Harmattan, 2015, p. 67.

parcours de Mourad, à commencer par celles des héros de la caravane. Et c'est bien par là qu'elle acquiert une portée symbolique et, partant, tragique. Les morts en effet appartiennent tous à la grande famille des premières nations d'Afrique du nord, qu'il s'agisse des Touaregs, des Kabyles, des Rifains, des Chleuhs, des Chaouias, des Nefoussis, des Djerbaouis, des Sfaxis... La tragédie ne date pas d'hier, mais il ne reste pas moins que la figure de la femme reste le symbole de la liberté et de la résistance contre la mort. Ceci nous permet d'aborder l'image et la place de la femme dans la société à la lumière des deux romans.

DE LA FEMME LIBRE À LA FEMME SOUMISE

Hédi Bouraoui et Mouloud Mammeri ont réservé dans leurs œuvres, une place assez importante à l'élément féminin³⁷. Ils montrent que les femmes n'ont rien à envier aux hommes ni en générosité ni en sens du renoncement ni en force de la résistance et du courage devant l'adversité de la vie.

Examinons d'abord la place et le rôle de la femme dans la société où l'idéologie intégriste-islamiste n'est pas prégnante.

Tout d'abord, dans *Paris berbère*, c'est Tassadit Ait Mohand qui représente le pilier central de la maison, de la famille. Quand Théo fait sa demande pour l'épouser, Tassadit lui répond par une maxime puisée de la culture amazighe : « ... quand j'ai demandé à ta maison ce qui lui manque ? Elle a répondu : un pilier. Et chez nous, le pilier c'est l'épouse. » (*PB*, p. 189) Ainsi, dans une maison, la femme est le pilier central (*Tigejdit talemmast*), et l'homme est la poutre faîtière (*asalas*) : cette poutre repose sur le pilier³⁸ ; si celui-ci vient à faire défaut, elle s'effondre. Si, au contraire, elle est solide, on pourra faire reposer sur elle quantité de chevrons et un nombre incalculable de tuiles. L'attribution des genres – en langue tamazight – est tout sauf fortuite. Le poteau fourchu vers le ciel est encore appelé « l'heureuse », et Tassadit ne peut s'empêcher de citer un autre proverbe à Théo : « La

³⁷ Sur les personnages féminins dans l'œuvre d'Hédi Bouraoui, nous nous référons au livre d'Elizabeth Sabiston, *The Muse Strikes Back : Female Narratology in the Novels of Hédi Bouraoui*, Sudbury : édition Série monographique en sciences humaines de l'Université Sudbury, 2005, 168 p.

³⁸ Voir sur ce sujet les travaux suivants : Mouloud Mammeri, *Poèmes kabyles anciens*, Paris, Maspero, 1979 ; Pierre Bourdieu, *Esquisse d'une théorie de la pratique, précédée de trois études d'ethnologie kabyle*, Genève, Droz, 1972.

femme est le pilier de la maison, c'est sur elle que repose toute la charpente. » (*PB*, p. 134) C'est à la lumière de ce développement qu'on peut comprendre le sens et la symbolique de la lettre Z (Aza ou Yaz) de l'alphabet amazigh, le corps de *tifinagh*, sur la page de couverture du roman, *Paris berbère*. Le corps de l'alphabet *Tifinagh*³⁹ est un alphabet multimillénaire dont jadis seules les femmes *amazighes* avaient une connaissance pratique.

En outre, lors de leur retrouvaille après l'accalmie des événements de mai 1968, Tassadit dit à Théo :

– Vous savez que chez nous, la protection accordée à quelqu'un est sacrée. Véritable acte de chevalerie. Celui qui a donné son *amaïa* est considéré comme mort jusqu'à ce que son protégé soit arrivé en lieu sûr. (*PB*, p. 123)

Et si quelqu'un feint de méconnaître l'*anaïa* et l'honneur féminin, il en est sévèrement puni. Le *Nif tmettut* (honneur féminin), s'étend à tout ce qui concerne la femme (voir sa famille) et sa personnalité. Dans une dispute, dans un combat, son intervention, sa présence même suffisent pour instaurer la paix. Dans la société amazighe, notamment kabyle, le respect dû à la femme doit être strictement observé, même pour les choses les plus futiles ; qu'on en juge. Ainsi, à « la maison, la mère règne sur tout, des clés des coffres à la mesure des rations quotidiennes. Dehors, elle vend les bœufs comme les poteries ou les tapis fabriqués maison » (*PB*, p. 123), expliqua Tassadit à Théo. Ce qui est méconnu enfin, c'est que les femmes dirigent aussi des hommes durant un danger extérieur, conflits entre tribus ou guerre avec un ennemi étranger. L'exemple de Lalla Fadhma N Soumer⁴⁰ est très révélateur. Cette grande dame héroïne a défié l'armée du général Randon durant les premières conquêtes de Kabylie, vers 1857, et, nous rappelle-t-on, « les Kabyles, hommes et femmes ensemble, se sont opposés à la pénétration française de 1830. La région ne fut pacifiée qu'en 1857 » (*PB*, p. 123). De plus, Lalla Fadhma N Soumer portait même un Avernous (burnous)⁴¹, alors qu'il n'était réservé dans certaines circonstances

³⁹ Le sens étymologique du mot Tifinagh est « notre découverte ».

⁴⁰ Fadhma N'Soumer (1830-1861) : jeune femme à la tête de la dernière résistance de la Kabylie en 1857. Sur cette grande dame de la résistance, voir Malha Benbrahim, « Documents sur Fadhma N'Soumer (1830-1861) ».

⁴¹ Le sens étymologique de Avernous (en tamazight) ou burnous est VRN et veut dire « tourner ou tordre » la laine de mouton ou de brebis. Il est confectionné par les femmes sur un métier à tisser. Il faut rappeler que lors des mariages kabyles, la mariée porte un burnous blanc en coton, symbole du bonheur, de dignité féminine et de liberté.

qu'aux hommes valeureux, guerriers. Enfin, les femmes tiennent une « place privilégiée »⁴² dans la société kabyle. Le savoir féminin et la médecine se transmettent de mère en fille. *Tamghart*, la vieille femme kabyle, possède une grande autorité et domine la société traditionnelle, incapable de fonctionner sans elle. Elle conjugue dans sa sagesse les vertus mâles et femelles. Certaines sont considérées comme *Timousnawin*⁴³, qui ont de la *tamousni* (sagesse) :

La *tamousni* est la consécration de la culture orale à laquelle participent grandement les femmes kabyles. Elles la chantent : « Ô tamousni de fontaine (des femmes kabyles) tu l'emportes sur celles de la Mecque ; ô tamousni de l'Assemblée, tu laisses le Cheikh bien fané ! » (*A tamousni di tala tugared tid n Mekka ; a tamousni deg'wegraw yedjan ccix d-asellaw !*)⁴⁴

Examinons ensuite la position des autres personnages de *La Traversée*, afin de comprendre comment la femme est perçue ou traitée dans la société où règne l'idéologie intégriste-islamiste.

Nous apprenons, au début du roman, que Kamel est directeur d'*Alger Révolution*. Christine a connu Kamel en France pendant la guerre d'indépendance 1954-62 ; par amour, elle l'épouse et le suit en Algérie pour y vivre et fonder une famille ; à partir du moment où elle met les pieds dans son nouveau pays, une longue « torture » naît. Christine met au monde des enfants, mais aux yeux de la « tribu » à Kamel, elle demeure une étrangère à jamais, même aux yeux de son fils aîné Malek, qui lui reproche d'être française et d'avoir épousé un Algérien. Tel est le sort d'une femme qui a donné tout son amour à ses enfants, mais en échange, elle est exclue même par son propre fils. Christine se voit trompée et rejetée par son mari Kamel, à qui elle s'est donnée corps et âme. Kamel se soucie de bien asseoir sa position dans le pays. Il a fait son retour au pays en épousant en deuxièmes noces et à l'insu de Christine, une « musulmane » du pays, Zineb. Or, raconte Christine :

[...] j'ai attendu que Kamel sorte du journal et... je l'ai suivi. [...] je suis montée, j'ai frappé à la même porte... C'est lui qui est venu m'ouvrir. [...] J'ai profité de sa surprise pour passer la porte. Quand il s'est ressaisi, il

⁴² Sur ce sujet, les travaux de Makilam, *La Magie des femmes kabyles et l'unité de la société traditionnelle*, Paris, l'Harmattan, 1996, 332 p. ; *Signes et rituels magiques des femmes kabyles*, Aix-en-Provence, Edisud, 1999, 160 p.

⁴³ *Tamousnawt* (*Timousnawin* au pluriel) : femme lucide et sage.

⁴⁴ Youcef Allioui, *Les Archs, tribus berbères de Kabylie : histoire, résistance, culture et démocratie*, Paris, L'Harmattan, 2006, p. 281.

était trop tard. Sa femme l'avait suivi dans le hall. Enfin, quand je dis sa femme ! Elle pourrait être ma fille [...] J'ai dit : Bonjour madame ! Elle a dit : Bonjour ! Visiblement elle ne me connaissait pas. [...] Je suis partie très vite. C'est encore lui qui m'a ouvert. Quand j'ai passé la porte, il m'a regardée dans les yeux [...] et il m'a dit : « Au revoir, madame, nous nous reverrons », mais je ne l'écoutais pas. Je ne savais plus si ce qui me submergeait, c'était l'écoeurement ou la pitié, peut-être les deux. (*LT*, p. 151)

Ici, Mouloud Mammeri s'attaque au problème de la polygamie. De plus, Kamel se met également à pratiquer avec plus de vigueur la religion d'une façon fanatique. Il considère la « révolution » comme un moyen de faire le maximum de profits et d'accumuler les biens matériels. D'ailleurs, de retour du Ténéré (désert), Mourad apprend que « pendant son absence, il y a eu la révolution. » (*LT*, p. 146) En effet, Kamel a démissionné du journal, et « il fait dans le liège maintenant. P.-D.G. naturellement » (*LT*, p. 146), raconte sa secrétaire. De plus, Kamel s'est acquis un cabanon à Alger-Plage qui est un des « coins chics » de la ville. Et sa secrétaire conclut : « Nous avons pendu la crémaillère la semaine dernière. Méchoui, champagne et tout le bazar. La révolution. » (*LT*, p. 147) Il est clair que dans le langage de cette bourgeoisie islamiste, révolution est synonyme d'enrichissement et de corruption. Parallèlement, Kamel justifie son enrichissement en citant la parabole des talents, disant en conclusion que « Dieu nous a donné la terre pour en user, pour en abuser, pour en sucer les mamelles jusqu'au sang, les sucus jusqu'à l'ivresse, pour en multiplier les fruits, pas pour les refuser. » (*LT*, p. 191) Quoi qu'il en soit, Kamel représente bien l'intégriste imbibé de l'hétérophobie.

L'HÉTÉROPHOBIE OU LA HAINE D'AUTRUI

Autre personnage de *La Traversée*, Boualem, contrairement à Kamel, ne pense pas à s'enrichir. Il fait partie d'un groupe d'intégristes musulmans dont le maître spirituel n'est autre que Djamel Stambouli, le GO « Grand obscur »⁴⁵. Djamel est un extrémiste qui possède une arme à double tranchant, le prosélytisme religieux et la propagande par l'écrit :

La méthode du GO était celle des chamans : la transe initiatique. Ce qu'il appelait dédaigneusement les démonstrations tatillonnes l'exaspérait. [...]

⁴⁵ Faut-il lire celui qui prêche l'Obscurantisme ! ?

Le climat du GO était celui de la formule incantatoire et des adjectifs décisifs. Le courrier que l'on recevait après chacun de ses articles était manichéen : une pincée de furieux et des admirateurs éperdus ; entre les deux, rien. (*LT*, p. 11)

En effet, Djamel est « le maître à penser d'un groupe d'intégriste » (*LT*, p. 12), avec parmi eux Boualem et Souad (une femme) qui travaillent avec lui à la rédaction d'*Alger Révolution*. Chaque soir, une réunion regroupe le maître et ses disciples pour soi-disant se laver des impuretés du monde de tous les jours ; les incantations, les versets coraniques et la vie du prophète en des temps bénis sont au programme.

En outre, Djamel, par ses prêches idéologiques, arrive à opérer un lavage de cerveau à ses disciples. Il a su former les « gendarmes de la foi »⁴⁶, voire la police religieuse. Alors, les disciples se transforment en véritables soldats prêts à offrir leurs vies pour que la « vérité de la parole du Tout-Puissant » triomphe. Entre autres, ils ont pour objectif la « purification » de la religion musulmane et une arabisation quelque peu outrée. Boualem considère tout ce qui n'est pas sous le contrôle de la religion musulmane comme complot des infidèles contre l'islam. Au cours de la tournée dans le désert, il déplore l'intrusion des « étrangers » venus exploiter le « pétrole des musulmans » (sachant que le désert algérien est aux Touaregs – et ces derniers ne sont ni arabes ni musulmans dans leur quasi majorité). Par conséquent, Djamel Stambouli et son groupe d'extrémistes veulent mener la guerre sainte contre les femmes et les non musulmans. Cette haine envers autrui nous fait penser au concept d'Hétérophobie d'Albert Memmi. Pour lui, en effet, l'« hétérophobie, c'est le refus d'autrui au nom de n'importe qu'elle différence »⁴⁷.

Dès lors, *La Traversée* nous dévoile la haine que prêchent certaines petites gens. Cette haine est véhiculée dans un langage extrémiste et dangereux tel que celui de Boualem lors du regroupement des disciples autour du GO :

– On interdit de parole le maître. On fait venir une Nazaréenne pour enquêter sur notre pétrole. Mais le pétrole est le pétrole des musulmans !

⁴⁶ Cette appellation est apparue chez les intégristes musulmans durant les années 1970-80 dans les universités algériennes. Ces intégristes harcelaient et menaçaient les jeunes couples.

⁴⁷ « Entretien avec Albert Memmi, réalisé par Boussad Berrichi », émission *Idles-Culture*, Paris, BRTV, 10 février 2005, 60 min ; voir aussi Albert Memmi, *Le racisme*, Paris, Idées/Gallimard, 1982, p. 115-116.

Si dieu l'a enfoui dans des déserts stériles, pour nous en faire la place aujourd'hui, c'est pour qu'il serve à nous, aux musulmans.

Vous entendez ? Aux musulmans !

Boualem se mit à hurler : Aux musulmans ! Aux musulmans !

– Au lieu de t'emporter, dit Djamel, achève.

– Pour nous prendre notre pétrole, les infidèles emploient tous les moyens, leur radio, leurs livres, leurs banques, leurs journaux, et maintenant, maître, voilà, sauf votre respect, qu'ils nous envoient leurs filles ! Cette Amalia c'est une espionne, c'est sûr. [...]

– [...] Maître, le temps de la guerre sainte n'est-il pas venu ? (LT, p. 25)

Par ailleurs, Boualem est désolé de constater que les ouvriers pétroliers ne sont plus des croyants pratiquants, car chez « ces descendants pervertis des compagnons de la guerre sainte le pétrole avait tué Dieu. » (LT, p. 69) Et pour Djamel et ses disciples, la femme est redoutable, car elle se sert de ses appâts pour vaincre les musulmans, c'est-à-dire les hommes. Leur haine extrême envers les femmes – objet de désir et de plaisir – est sans limite :

Être plusieurs les emplît d'un zèle furieux. Ensemble ils cherchèrent un moyen de gommer du paysage cette insulte à Dieu qu'était la beauté des filles. Ils songèrent aux lames de rasoir au bout de cannes d'olivier, au voile noir du haut de la tête jusqu'aux pieds, à un service spécial de police, à un code de fer. Ils se résignèrent finalement au badigeon de peinture noire sur les jambes. (LT, p. 30)

En somme, Mouloud Mammeri, comme Hédi Bouraoui, dénonce avec finesse le caractère dangereux de cet extrémisme religieux qui a noyauté la société algérienne, mais aussi d'autres sociétés de ce « village global » d'aujourd'hui. Cela dit, dans les pays où la religion musulmane est religion d'État, note Rachid Aous dans son article sur *Paris berbère* :

Les pouvoirs établis, religieux comme ceux d'apparence profane, puisque tous subissent et instrumentalisent l'influence aliénante de la dogmatique religieuse obscurantiste profondément intériorisée dans les consciences, ont échoué à améliorer les conditions de vie de la majorité des citoyennes.⁴⁸

POUR NE PAS CONCLURE

À la lumière de *La Traversée* de Mouloud Mammeri, nous comprenons les prémices de l'idéologie-intégriste-islamiste totalitaire

⁴⁸ Rachid Aous, « *Paris berbère* : roman de Hédi Bouraoui », in *Hédi Bouraoui et les valeurs humanistes*, textes réunis sous la direction de Frédéric-Gaël Theuriau, Actes du colloque international de Lecture organisé par Pierre Léoutre, Paris, éditions BoD, 2014, p. 198.

saccageuse de certains fondements des sociétés africaines du nord, voire au-delà. L'auteur a montré les conséquences catastrophiques qu'aurait subi l'Algérie avec cette mouvance extrémiste, qui a pour fondement l'application rude de la religion, la chariâa. Le romancier a clairement explicité le danger latent qui menace sa société, dont la résultante est la guerre contre les civils des années 1990, avec plus de 200 000 morts. Dès lors, l'auteur apparaît comme un visionnaire (le roman est publié en 1982 mais écrit dans les années 1970), et la critique jacobine qui le cantonne dans le roman ethnologique se trompe lourdement. M. Mammeri apparaît comme un écrivain qui sent les palpitations présentes et futures de sa société – et à travers elle les autres. Et avec *Paris berbère* d'Hédi Bouraoui, nous constatons les dégâts avec la montée de l'islamisme politique depuis les années 1990. L'auteur situe son histoire à Paris et le personnage féminin du roman met en garde la société à propos de la montée des ghettos que les islamistes exploitent afin d'imposer leurs idéologies. Aujourd'hui, les conséquences et les drames engendrés par l'islamisme politique dépassent les frontières de l'Algérie et de la France.

Enfin, les romans abordent les questions de l'arabisme et de l'islamisme, deux idéologies totalitaires, uniformisatrices, manipulant des chimères pour oblitérer, sinon abolir, des réalités manifestes qui résistent à une utopie éradicatrice des différences. Les textes littéraires évoquent aussi la violence islamiste qui a eu pour cibles toutes les valeurs que représentent Mammeri et Bouraoui et les narrateurs auxquels les auteurs s'identifient en terme de pensée critique : c'est l'intellectuel(le) porteur(euse) de conscience critique, le laïc/laïque moderniste qui n'occulte pas l'ancienneté demeurant vive au sein du réel kabyle/amazighe.

Ouvrages cités

- ALLIOU, Youcef, *Les Archs, tribus berbères de Kabylie : histoire, résistance, culture et démocratie*, Paris, L'Harmattan, 2006.
- AOUS, Rachid, « Paris berbère : roman de Hédi Bouraoui », in *Hédi Bouraoui et les valeurs humanistes*, textes réunis sous la direction de Frédéric-Gaël Theuriau, Actes du colloque international de Lectoure organisé par Pierre Léoutre, Paris, éditions BoD, 2014.
- BEGGAR, Abderrahman, *Éthique et rupture bouraouïenne*, Toronto, CMC Éditions, 2012.
- « La *Transpoétique* et le normatif chez Hédi Bouraoui », *Continents manuscrits* [En ligne], 2 | 2014, mis en ligne le 22 avril 2014, consulté le 15 novembre 2014. URL : <http://coma.revues.org/294> ; DOI : 10.4000/coma.294
- BENBRAHIM, Malha, « Documents sur Fadhma N'Soumeur (1830-1861) », in *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 9 | 1999, mis en ligne le 14 novembre 2006, consulté le 20 août 2014. URL : <http://clio.revues.org/298> ; DOI : 10.4000/clio.298
- BERRICHI, Boussad, *Mouloud Mammeri Amusnaw – Préface : Entretien avec Pierre Bourdieu*, Paris, Séguier, 2009.
- « Migration des langues et des cultures dans l'œuvre d'Hédi Bouraoui », dans *Pluri-Culture et Écrits migratoires / Pluri-Culture and Migrant Writing*, sous la direction d'Élizabeth Sabiston et Robert Drummond. Sudbury : Université Laurentienne, Série Monographie en Sciences Humaines 17, 2014.
- BOUDRAA, Nabil, *Hommage à Kateb Yacine*, Paris, L'Harmattan, 2006.
- « Les écrivains francophones du Maghreb face à la langue française : *Lingua franca* ou 'gueule du loup' », in *International Journal of Francophone Studies*, Volume 18, Number 1, 2015.
- BOURAOUI, Hédi, *La Francophonie à l'estomac*, Paris, Nouvelles Éditions du Sud, 1995.
- *Ainsi parle la Tour CN*, Ottawa, Interligne, 1998.
- *Transpoétique. Éloge du nomadisme*. Montréal, éditions Mémoire d'encrier, 2005, p. 10.
- *Paris berbère*, Ottawa, Vermillon, 2011, 294 p.

- *Mutante, la poésie*, Toronto, CMC Éditions, 2015.
- *NomadiVivance I. Narratoème*, Toronto, CMC Éditions, coll. « Nomadanse », 2016.
- BOURDIEU, Pierre, *Esquisse d'une théorie de la pratique, précédée de trois études d'ethnologie kabyle*, Genève, Droz, 1972.
- COLONNA, Fanny, *Les Versets de l'invincibilité : permanence et changements religieux dans l'Algérie contemporaine*, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1995,
- DARRAGI, Rafik, *Hédi Bouraoui. La parole autre : l'homme et l'œuvre*, Paris, éditions L'Harmattan, 2015.
- DERRIDA, Jacques, *Positions*, Paris, éditions Minuit, 1972
- « Entretien », in *Algérie littérature action*, Paris, Marsa Éditions, n. 9, mars 1997.
- FANON, Frantz, *Les Damnés de la terre*, Paris, Maspero, 2^e édition 1976, p. 47-48 (1^{ère} édition Maspero, 1961).
- GIN, Pascal, Nicolas GOYER et Walter MOSER (sous la dir.), *Transfert. Exploration d'un champ conceptuel*, Ottawa, Presses de l'Universitaires d'Ottawa, 2014.
- HADDADOU, Mohand Akli, *Les Berbères célèbres*, Alger, Berti Éditions, 2003.
- IMBERT, Patrick, « Ressentiments et rencontres culturelles », in *Ressentiment, multiculturalisme et production de nouveaux savoirs. Le Canada et les Amériques*, Chaire de recherche de l'Université d'Ottawa - Canada : Enjeux sociaux et culturels dans une société du savoir, 2015.
- KHORDOC, Catherine, *Tours et Détours. Le mythe de Babel dans la littérature contemporaine*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 2012.
- MAALOUF, Amin, *Les Identités meurtrières*, Paris, éditions Grasset, 1998.
- MAKILAM, *La Magie des femmes kabyles et l'unité de la société traditionnelle*, Paris, l'Harmattan, 1996.
- *Signes et rituels magiques des femmes kabyles*, Aix-en-Provence, Edisud, 1999.
- MAMMERI, Mouloud, *La Traversée*, Paris, Plon, 1982, 194 p.
- *Poèmes kabyles anciens*, Paris, Maspero, 1979.
- « Le Désert atavique », dans *Le Monde*, Paris, 16-17 août 1981 ; et « Ténére Atavique. Désert, Nomade, guerriers, chercheurs d'absolu », dans *Revue Autrement*, Paris, n°5, hors série, novembre 1983.

- MEMMI, Albert, *Le racisme*, Paris, Idées/Gallimard, 1982.
- « Entretien », réalisé par Boussad Berrichi, Paris, BRTV, 10 février 2005, 60 min.
- MORTIMER, Mildred, « Dialogue Nord-Sud : Ahmadou Kourouma, *Le Soleil des indépendances*, Mouloud Mammeri, *La Traversée*. Étude comparative de deux romans "pessimistes" », in *Poétiques croisées du Maghreb*, dossier de la revue *Itinéraires et contacts de cultures*, Paris, L'Harmattan, vol. 14, 1991.
- NAUDILLON, Françoise, « Cahier d'un tricheur salutaire. *Paris berbère* d'Hédi Bouraoui », in *Hédi Bouraoui et l'écriture pluriculturelle*, sous la direction d'Abderrahman Beggar, numéro spécial de la revue *CELAAN*, Skidmore College, USA, 2013.
- SABISTON, Elizabeth, *The Muse Strikes Back : Female Narratology in the Novels of Hédi Bouraoui*, Sudbury : édition Série monographique en sciences humaines de l'Université Sudbury et, 2005.
- SOUKEHAL, Rabah, *Le Roman algérien de langue française (1950-1990). Thématiques*, Paris, éditions Publisud, 2003.